



Revue européenne des migrations internationales

vol. 18 - n°2 | 2002
Migrations et environnement

Editorial

Hervé Domenach et Patrick Gonin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remi/2643>

DOI : 10.4000/remi.2643

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2002

Pagination : 7-9

ISBN : 2-911627-30-X

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Hervé Domenach et Patrick Gonin, « Editorial », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 18 - n°2 | 2002, mis en ligne le 09 juin 2006, consulté le 28 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remi/2643> ; DOI : 10.4000/remi.2643

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2019.

© Université de Poitiers

Editorial

Hervé Domenach et Patrick Gonin

- 1 « Les forêts précèdent les hommes et les déserts les suivent ... ». Même si l'origine de cet adage reste incertaine, il donne bien la mesure du processus de mutation environnementale qui affecte aujourd'hui la planète et suggère toutes ses conséquences en termes de distribution spatiale des populations. De fait, on assiste à une recomposition intense des territoires et de leurs usages, à travers la transformation des systèmes agraires, qui a de fortes incidences sur les migrations puisque les hommes dépendent de plus en plus des mécanismes productivistes, tandis que le processus inverse, c'est-à-dire les conséquences environnementales de l'accroissement rapide de la mobilité humaine, reste tout aussi préoccupant. C'est précisément cette interaction thématique, entre migration et environnement, que nous avons cherché à explorer dans ce numéro.
- 2 Il s'agit d'interpréter l'influence des facteurs environnementaux comme déterminants des migrations, et réciproquement les conséquences des déplacements des populations sur l'environnement tant pour les zones de départ que pour les zones d'arrivée. Les déplacements de populations engendrent des bouleversements sociaux, économiques et environnementaux, qui peuvent entraîner de graves déséquilibres écologiques. Les départs temporaires ou définitifs remettent ainsi en cause les fonctionnements des sociétés, affectant par là même les modes d'utilisation de l'espace et de gestion des ressources. En d'autres termes, la dégradation des milieux est souvent un phénomène dont les causes sont à rechercher dans le fonctionnement et l'organisation des sociétés, et les migrations en sont la traduction première.
- 3 Les signaux omniprésents des contraintes écologiques : saturation des terres cultivables, perte de productivité des terres agricoles, surexploitation des pâturages... ont ouvert de nouveaux défis à l'agronomie et la recherche de variétés céréalières plus productives est considérée comme un facteur décisif d'une croissance de la production agricole susceptible d'absorber l'inévitable augmentation des besoins nutritionnels. Après avoir concerné le blé, le maïs et le riz, la recherche génétique agronomique se consacre également depuis peu aux cultures de racines et tubercules dans une perspective de productivité accrue, sans préoccupations de qualité et de protection environnementale, mais seulement de quantités ! Ce qui pose le problème de l'intégration des masses

paysannes dans ce processus de transformation des systèmes agricoles : la plupart d'entre elles pratique encore l'autoproduction alimentaire et se heurte aux grandes exploitations agro-alimentaires dans une lutte inégale pour conserver leurs terroirs. Ainsi, dans l'avenir, les problèmes tenant aux usages des territoires, à l'appropriation et à la concentration foncière constitueront sans doute autant d'obstacles à la mise en place d'une agriculture durable. Suivant les situations écologiques, la tendance au morcellement, la privatisation des terres collectives, en fait tout ce qui a trait au foncier, ont des répercussions directes sur l'environnement.

- 4 Or, les rapports entre les populations et leur environnement n'ont pas la même valeur pour les peuples des pays nantis soucieux de la valorisation de leur santé et de leur cadre de vie, et pour les pays démunis contraints de satisfaire leurs besoins élémentaires, ce qui explique en partie les échecs successifs des conférences internationales quant à la gestion des espaces du futur. L'analyse des interrelations entre populations et environnement passe d'abord par la détermination des échelles spatiales de référence, qui varient selon les problèmes traités. La pratique séculaire qui consistait à tout simplement aller un peu plus loin lorsque les sols et les ressources végétales donnaient des signes d'épuisement, n'est plus aujourd'hui possible : non seulement l'espace est quasiment saturé, mais encore tous les territoires ont un propriétaire, ce qui a fait récemment émerger des contraintes juridiques qu'on ne sait pas encore très bien gérer. Les concentrations de population urbaine en forte croissance, les choix de production énergétique et la mobilité future contribueront également à déterminer une sorte de nouvelle partition écologique de la planète.
- 5 Le processus irréversible de l'urbanisation — on prévoit une population urbaine de l'ordre de 6 milliards d'habitants sur les quelques 9 milliards environ, que pourrait compter la planète vers 2050 — drainera des flux de migrants dans des milieux denses, assujettis à des contraintes environnementales nouvelles, et plus largement soumis à la malnutrition, l'hygiène défectueuse, la promiscuité, etc. Aux très fortes migrations internes vers des villes-mégapoles, s'ajoutera le poids des migrants internationaux que les mesures politico-institutionnelles contrôleront difficilement. Dans la mesure où les migrations influent sur les déséquilibres économiques, la pauvreté, l'accès aux services éducatifs et sanitaires, l'usage des terres agricoles, la reproduction sociale, etc, on conçoit que la question des politiques migratoires et de la répartition spatiale des populations à terme, préoccupe plus d'un gouvernement !
- 6 De même que les États ne peuvent plus prétendre contrôler seuls les gigantesques flux de capitaux et les marchés de consommation qui sous-tendent les dynamiques de croissance économique, d'emploi et de migration, ils ne peuvent pas non plus résoudre de manière autonome les problèmes d'environnement. Des espaces perturbés aux espaces abandonnés, les mutations sont profondes. L'urbanisation, les infrastructures et les activités polluantes mettent en danger la gestion « durable » des usages des territoires, des espaces, et parfois des espèces.
- 7 Ce numéro a pour ambition d'ouvrir une nouvelle direction de recherches sur ce thème « migrations et environnement », dont on connaît encore mal toutes les déclinaisons possibles. C'est pourquoi nous avons pris le parti d'adjoindre une bibliographie de référence, inévitablement approximative, qui permet de prendre la mesure à la fois de la diversité des éléments analytiques existants, et de l'importance des insuffisances thématiques notamment en ce qui concerne l'environnement urbain, les catastrophes écologiques et les processus indirects de dégradation.

- 8 Les crises alimentaires, les bouleversements bio-physiques ou ceux provoqués par les activités humaines, les besoins de terres et les migrations de conquêtes interrogent de nouveau les notions fondamentales à l'origine des modes de vie des groupes sociaux : partir pour vivre, voire pour survivre, migrer pour mieux revenir, se déplacer pour s'adapter. Les contributions pointent différents types de comportements et font émerger trois thèmes.
- 9 – Les migrations récentes liées à la dégradation de l'environnement n'impliquent pas forcément une coupure radicale entre lieux de départ et d'installation. Les pratiques de va-et-vient concernent aussi ce type de situation.
- 10 – Les déplacements de populations et plus généralement les mobilités internationales, ont aussi des conséquences pour les milieux d'origine. Celles-ci ne sont pas toutes négatives et peuvent favoriser, par une moindre pression foncière, l'évolution des techniques agricole tout en bénéficiant des remises de ceux qui sont partis.
- 11 – En migrant, les populations ne font que révéler leur capacité à s'adapter aux nouvelles données sociétales et environnementales.
- 12 L'analyse des relations entre migrations et environnement permet à Michel Picouet de revisiter les mécanismes migratoires et de rappeler le poids des contraintes naturelles dans ce qui lie les causes et les conséquences des mobilités humaines dans la Tunisie rurale. Geneviève Cortes nous emmène sur les terres andines de Bolivie où elle aborde les « tensions démographiques et écologiques ». Les ruptures des équilibres agro-écologiques, les pressions foncières face à la faiblesse des ressources, voire le stress climatique, conduisent à des migrations internationales qui remettent en cause le modèle agricole ancestral. Sur le même continent, mais plus au sud, Sylvain Souchaud examine les conséquences de l'introduction de la culture brésilienne du soja au Paraguay. Le développement de cette culture spéculative sur la rive droite du *río* Paraná bouleverse les structures agraires paraguayennes et favorise l'émergence d'exploitations agricoles moyennes modifiant ainsi l'opposition traditionnelle entre latifundium et minifundium. La région frontalière entre la Guyane française et le Surinam permet à Frédéric Piantoni de poser la constitution d'espaces relationnels liés aux mobilités de groupes sociaux descendant de Marrons. La mobilité est ici une ressource dans les stratégies territoriales des groupes en présence, elle est aussi adaptation au milieu, qu'il soit dépendant des structures sociales ou des régimes agraires. La contribution suivante nous propose de pénétrer la forêt amazonienne, de mieux connaître cette « ultime frontière d'un mouvement de conquêtes ». Philippe Hamelin analyse la colonisation de nouvelles terres et ses conséquences environnementales. Mais les mobilités dans cette région et l'échec des fronts agricoles conduisent à un double processus : l'accès à l'urbain d'une part et les tentatives d'éviter la marginalisation au sein d'un pays en profonde mutation d'autre part. L'analyse des mobilités humaines oblige à dépasser les approches dichotomiques entre populations rurales et urbaines. Sur un tout autre continent, Harouna Mounkaïla rapporte les profondes mutations spatiales subies par les populations du Zarmaganda (Niger) du fait de sécheresses récurrentes. Cet article, centré sur l'insécurité alimentaire, aborde les différentes stratégies des populations qu'elle engendre. Dans un tout autre registre, Patrick Gonin et Véronique Lassally-Jacob discutent de la catégorie des réfugiés de l'environnement et des migrations forcées. Les stratégies des habitants localisés aux limites des frontières entre le Mali, la Mauritanie et le Sénégal s'appuient sur les traditions migratoires pour faire face aux dernières catastrophes climatiques. La note de

recherche de Mamady Sidibé traite des migrations pour raisons écologiques. Il met l'accent sur les liens maintenus entre villages d'origine et nouveaux lieux d'implantation.

AUTEURS

HERVÉ DOMENACH

PATRICK GONIN